

Marcel Aymé

« Prière d'insérer » pour *Le passe-muraille*

La première édition du *Passe-muraille* de 1943 était accompagné par un « prière d'insérer » fort peu conforme aux lois du genre, indique Alain Julliard dans son livre sur *Le passe-muraille* (Gallimard, coll. « Foliothèque », 1995). Son caractère particulier l'a probablement – et regrettablement... – écarté des éditions suivantes...

« Inventée par des éditeurs sataniques pour permettre aux critiques de parler des livres sans les avoir lus, la prière d'insérer, en flattant la paresse de ceux qu'elle prétend ainsi obliger, les expose à sombrer dans les vices qu'engendre l'oisiveté. Dans l'intérêt de nos chers critiques et par tendre et déférente amitié pour eux, je m'élève une fois de plus contre un usage anémiant et destructif. Mais, en attendant qu'une révolution porte le fer dans la plaie, il me faut une fois de plus passer sous le joug et servir le plat tout cuit qui va contribuer à la désagrégation d'énergies précieuses pour le pays.

Je dirai donc que ces nouvelles, au nombre de dix, où l'on décèlera facilement l'influence de Paracelse comme aussi de Diodore d'Anthume, sont le fruit d'austères recherches sur la perméabilité des substances calcaires, l'autoprojection du moi et sa prolifération dans l'espace relatif, le métachronisme thérapeutique et quelques autres problèmes étudiés au styloscope dans un esprit de réverbération absolue. Par un souci d'élégance qui doit m'être compté, j'ai dérobé, estoufféré et prétérité les calculs algébriques, géodésiques et mnémotechniques qui ont servi de base, d'échafaudage et d'étais à cet édifice pluriflore. Mon voyage à travers les arcanes de la méphistophélie ne m'a, du reste, pas fait négliger mes devoirs d'écrivain à l'égard des réalités mineures patentées. Mon réalisme, j'ose, dût-on sourire, le dire, est granitique, sévère comme un portrait de famille et indéfectible. »